

riers et de ces compagnies qui venaient ici pour faire fortune et par l'orgueil de ces hommes qui refusaient de se soumettre à l'Eglise et au Roi. Mais comme l'esprit dominant fut l'esprit du dévouement chrétien, Dieu est resté avec nous. Le découvreur avait planté la croix sur cette terre du Canada ; Champlain donna l'exemple de la soumission, et désintéressé en dépit de toutes les haines qu'il souleva contre lui, il ne cessa pas un instant de travailler au salut de la colonie. Il savait que l'avenir des canadiens était intimement lié à la culture de la terre, que le cultivateur devait avec l'apôtre être le principal habitant, et malgré ces associés, qui aimaient mieux faire courir les hommes dans les bois pour en retirer des profits de chasse, il lutta jusqu'à la fin et finit par triompher.

Des hommes, des femmes que la noblesse et la science auraient pu faire prétendre à un brillant avenir, s'ensevelirent dans nos forêts où ils n'entendirent plus que le chant des oiseaux, le fracas des branches qui se cassent dans les grands vents, le murmure des lacs et des rivières, et, dans les nuits affreuses, les cris menaçants de l'Iroquois ennemi, lesquels l'écho des montagnes répétait comme un glas de mort. Avec cette seule ambition de répandre le nom de Jésus-Christ et de le faire régner dans les cœurs, ils affrontaient les périls, s'exposaient à se faire scalper, brûler, hacher, et ils mouraient contents avec le nom du Sauveur sur les lèvres. Ces premières pages de notre histoire sont peut-être les plus belles de l'histoire du monde parce que nous y voyons